

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



L'éclat lumineux de la bombe

Quand nous serons de Pierre Morency, Montréal, l'Hexagone, 1988, 256 p. (Collection Rétrospectives), 19,95\$.

André Marquis

Numéro 50, été 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38705ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Marquis, A. (1988). Compte rendu de [L'éclat lumineux de la bombe / *Quand nous serons* de Pierre Morency, Montréal, l'Hexagone, 1988, 256 p. (Collection Rétrospectives), 19,95\$.] *Lettres québécoises*, (50), 44–45.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>



L'ÉCLAT LUMINEUX DE LA BOMBE

Quand nous serons de Pierre Morency, Montréal, l'Hexagone, 1988, 256 p. (Collection Rétrospectives), 19,95\$.

Avertissement aux amateurs de sensations fortes : il n'est pas question ici d'automobile piégée ni de détournement d'avion. La radiance dont il s'agit émane d'une poésie tendre qui n'a rien d'éclaté, au sens formaliste du terme. Du film *La Nuit de la poésie* (1970), j'ai gardé le souvenir impérissable d'un Pierre Morency récitant avec émotion le texte insolite suivant, que je ne peux malheureusement citer en entier :

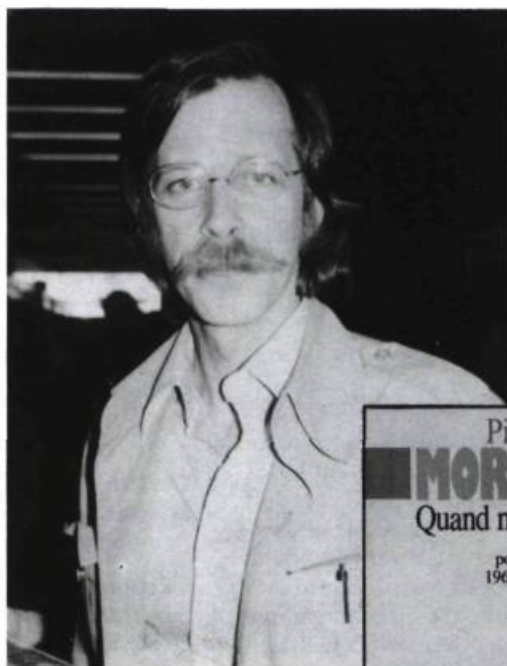
Je dois dire tout de suite que je ne suis pas venu au monde comme quiconque. Je ne suis pas venu par le passage d'une femme. Non. Tout a commencé le jour où je reposais dans le ventre d'un avion. Je n'étais pas un enfant, j'étais une bombe [...] Dans l'acier de moi-même une sorte de vie va gronder. Et voici qu'une fois encore je vais m'ouvrir dans un fracas de lumière et de sang. (p. 133)

Ce texte, extrait du recueil *Au nord constamment de l'amour*, me fait encore frémir et il est toujours d'actualité en 1988. C'est ainsi que j'ai pris contact avec la poésie de Morency. Cette rencontre sonore et visuelle m'a permis d'associer un corps et une voix à une écriture poétique singulière. Est-il besoin de spécifier que, par la suite, j'ai dévoré avec plaisir tous ses livres?

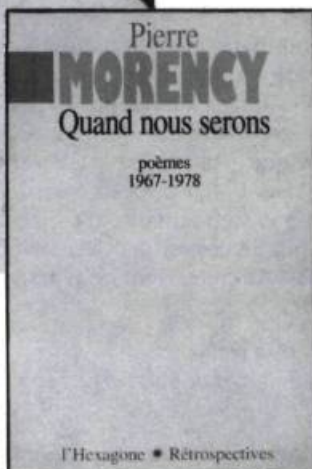
La rétrospective que nous présente l'Hexagone regroupe les livres publiés de 1967 à 1978, soit l'essentiel de la production du poète (mentionnons qu'il a publié un autre recueil, *Effets personnels*, en 1987). Voici donc les titres que l'on retrouve dans cet ouvrage : *Poèmes de la froide merveille de vivre*, 1967; *Poèmes de la vie déliée*, 1968; *Au nord constamment de l'amour*, 1970; *Les Appels anonymes*, 1970; *Lieu de naissance*, 1976 et *Torrentiel*, 1978.

S'il n'y a aucun recueil inédit dans cette rétrospective, il faut mentionner que tous les livres ont été relus avec attention, et qu'un certain travail de réécriture a été effectué. Ainsi, on a supprimé les majuscules en début de vers, quelques titres, mots ou vers, huit poèmes entiers, certains signes de ponctuation et quelques marqueurs d'argumentation. L'auteur a parfois remanié les strophes et uniformisé la présentation, laissant de côté certains jeux calligraphiques peu signifiants; ces effets visuels retranchés, la portée des mots n'en devient que plus forte, plus percutante. Enfin, il a ajouté deux poèmes pour contrebalancer peut-être ceux qu'il avait supprimés.

À la fin des années soixante-dix, pendant que la plupart clamaient bien haut le pays à naître, Morency publiait des poèmes presque dénués de références géo-politiques. Il prenait déjà le parti de l'amour, de la tendresse, malgré la froideur de vivre. À ses débuts, le poète mise sur la cohérence syntaxique et isotopique pour faire passer son message. Avec un humour certain, il n'a pas craint de multiplier les anaphores et les redondances sonores pour créer des textes homogènes, facilement abordables :



Pierre Morency



*petit dimanche au coin du feu qui n'existe pas
la petite femme n'arrête pas
le petit ressort dans les petites femmes
n'a pas besoin d'être remonté c'est commode (p. 60)*

Ce ton bon enfant, cette langue facile d'accès, plonge dans le cœur des préoccupations quotidiennes et dénote parfois des inquiétudes sociales très concrètes : «petits problèmes salaire pas énorme/les petits comptes font les grosses dettes» (p. 59). Certains poèmes prennent même l'allure de véritables chansons. Cette façon de dire les choses s'apparente beaucoup à celle de Michel Garneau.

L'influence de Miron est aussi nettement visible chez Morency. Par exemple, il reprend à son compte deux procédés affectionnés par l'auteur de *L'Homme rapaillé* : les clichés ou détournements de syntagmes et la prolifération de métaphores sonores très harmonieuses. Ainsi, dans *Poèmes de la vie déliée*, se succèdent les expressions «fou comme un balai» (p. 108), «des mouches de moutarde» (p. 113) et «te faire cuire un œuf» (p. 118); les québécoisismes tels «grafignée» (p. 119) et «enfar-

gée» (p. 119); et les détournements de syntagmes comme «la langue dans la poche des autres» (p. 123). Ce recours à des expressions toutes faites, propres au langage québécois, reviendra de façon systématique dans le dernier recueil de cette rétrospective, *Torrentiel*, à un rythme tel qu'il en détruit la pertinence et la portée.

Écrit en 1978, ce recueil détonne par rapport aux précédents puisqu'il adopte un style plus hachuré et plus hermétique. La référentialité en prend d'ailleurs pour son rhume. L'auteur recherche systématiquement les mots rares et savants (ce qu'il ne faisait pas auparavant) et les québécismes. De plus, il a développé une structure, basée sur quatre temps différents, qu'il serait trop long d'analyser en détails. L'angoisse et l'amour forment la trame de fond, et c'est dans ce recueil que l'on retrouve le poème qui donne le titre à la rétrospective, «Ce que nous serons». Titre que je ne trouve pas particulièrement accrocheur, mais qui résume bien le fil conducteur de toute la poésie de Morency, l'isotopie de la naissance.

Plus évidente dans le recueil *Lieu de naissance*, la venue au monde est en effet l'obsession de l'auteur : naissance physiologique, mais aussi naissance à l'écriture, à la vie d'homme, à l'acte d'amour. En cela il rejoint ses confrères écrivains qui ont cependant choisi une voie formelle diamétralement opposée. Le narrateur de *Lieu de naissance* fait acte d'amour pour réitérer sa présence au monde, pour confirmer qu'il est toujours en vie et que le sang coule encore dans ses veines :

*j'éclate comme un coup de fusil
et monte dans le sang chaud comme une vapeur
cette femme-là je bats son pouls
j'éperonne ses flancs et les mène au vrai soleil (p. 174)*

On peut faire une double lecture de cette strophe : une première à caractère sexuel, puis une seconde mettant en scène l'enfant qui se développe à même le corps de sa mère. À d'autres endroits dans la rétrospective, le poète est plus explicite : «enfin j'aurai des mains/pour que crèvent les eaux et que je crie» (p. 157).

Du cri à l'écrit, il n'y a qu'un pas, celui que le poète ose franchir en publiant son encre et son sang. Pour Morency, l'écriture est une renaissance, l'occasion de clamer à la face du monde l'émerveillement de la vie et de l'amour, le déchirement du silence et de la mort par-delà les pays et les frontières :

*et c'est ici sur cette feuille que je nais
et c'est sur cette feuille qu'on me meurt
[...]
c'est ici qu'on défonce et qu'on s'écrit
ici et pas dans les drapeaux
ici et pas dans les paysages (p. 167, 168).*

Morency poursuit une quête de l'écriture à l'écart des modes et des courants passagers, il déploie une sensibilité et une franchise qui s'accommodent d'une certaine violence. Dépourvue de tout côté pleurnichard ou dithyrambique, cette poésie a pris le risque de la marginalité, mais elle s'affirme comme une production importante du champ poétique québécois. Rassurez-vous, cette irradiation n'a rien de mortel, au contraire, elle apporte un baume de fraîcheur et démontre que la simplicité poétique s'avère tout aussi efficace que la plus rigoureuse structure formelle. □

ep Éditions Paulines

JEUNESSE

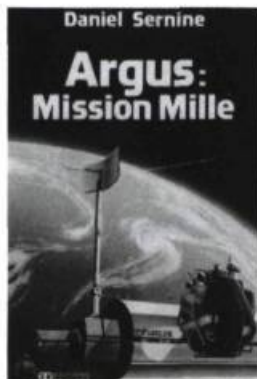
ep ÉDITIONS
PAULINES

3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC, H1H 1L1
Tél.: (514) 322-7341



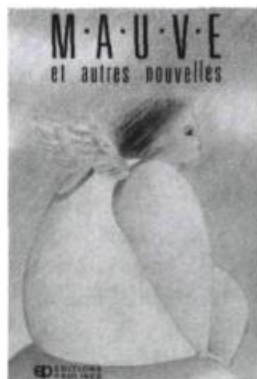
**LA MÉMOIRE
DES HOMMES**
Michel Lienhardt
144 pages * 6,95\$

Un garçon survit à la guerre nucléaire. Ses principaux adversaires: la radioactivité... et la solitude.



**ARGUS:
MISSION MILLE**
Daniel Sernine
152 pages * 6,95\$

Saboter les engins de la «Guerre des Étoiles» et faire échec au terrorisme: cette fois encore, Argus a fort à faire.



**MAUVE
et autres personnages**
Collectif
96 pages * 5,50\$

Cinq textes primés au concours de Vidéo-Pressé. Dans ces nouvelles, les prisonniers ne sont pas toujours ceux qu'on pense...



**CŒURS MALDROITS
et autres nouvelles**
Collectif
112 pages * 5,50\$

Ce volume réunit cinq nouvelles gagnantes du concours Vidéo-Pressé. Elles nous mènent du quotidien à l'extraordinaire...